

A chacun son Houellebecq

La section de français moderne et l'École de français langue étrangère proposent de faire entendre dans un colloque « les voix » de Michel Houellebecq. Samuel Estier, l'un des organisateurs, signe en outre un essai pour éclairer cette œuvre qui s'amuse à nous séduire et à nous perdre.

Nadine Richon

Que pèse la simple lectrice face à un phénomène littéraire comme Michel Houellebecq ? Dans son essai sur la controverse qui a décuplé l'écho de cette œuvre depuis la parution des *Particules élémentaires*, en 1998, jusqu'au Prix Goncourt 2010 pour *La Carte et le territoire*, Samuel Estier se demande s'il serait possible pour un lecteur novice de se faire de Houellebecq une représentation non polémique.

Je me souviens avoir écrit dans *l'uniscope* une chronique sur *La Carte et le territoire*, roman qui ne se plaçait pas en favori des houellebecquiens. N'en faisant pas partie, je me sentais « libre d'aimer ce livre pour ce qu'il me paraît être : une contemporaine exploration du territoire français, parisien et rural, voire, au-delà, de l'Europe mondialisée et postindustrielle ». Une quasi-débutante dans l'œuvre se sentait ainsi obligée de se dédouaner d'aimer ce récit. A lire maintenant l'essai de Samuel Estier, je comprends mieux cette précaution quasi subliminale. La controverse, finement décryptée par cet assistant en linguistique française à l'UNIL, a porté essentiellement sur le style de l'écrivain-poète. Samuel Estier dénombre ainsi différentes « manières de parler d'absence de style chez Houellebecq ».

Après l'accueil critique largement favorable de son premier roman au titre génial *Extension du domaine de la lutte* (1994), l'énorme succès médiatique des *Particules élémentaires* fait naître une controverse sur son style qui aurait mystérieusement disparu, que ce soit malgré l'auteur ou, au contraire, de son propre fait. Essayiste et ami de Houellebecq, Dominique Noguez postule la nécessité d'un minimum d'admiration pour pouvoir évaluer un style et prétend que la plume de Houellebecq est instable, tour à tour tranquille et féroce, savante et populaire : une « bipolarité » devenue désormais, selon Samuel Estier, « un véritable lieu commun de la critique spécialiste de Houellebecq ». Une seconde polémique, portant sur l'islam, vient éclipser celle du style, qui redémarre de plus belle en 2005 avec *La Possibilité d'une île*. Suspecté de s'être créé un personnage en vue du succès, Houellebecq devient moralement condamnable, coupable en outre de « laideur » stylistique.

Entre 2002 et 2004, pointe Samuel Estier, deux critiques ont pourtant donné une vision autrement plus positive de l'auteur : pour Pierre Jourde, il n'est « pas absolument faux » de lui reprocher de « ne pas

savoir écrire » car *Plateforme* (2001) déploie « d'ennuyeuses longueurs », une « alternance pénible de considérations de stratégie d'entreprise et de scènes sexuelles », mais cette platitude représente, selon Jourde, une « arme stylistique » totalement cohérente avec

la description d'individus médiocres. Particulièrement efficace, ce « langage moyen » vient en outre souligner, par contraste, les quelques « situations extrêmes » pouvant

donner à ces pauvres êtres l'illusion de leur importance. Cette platitude adéquate est devenue un autre « lieu commun majeur en ce qui concerne le style de l'écrivain », précise Samuel Estier, qui évoque une « représentation fonctionnelle et instrumentale du style ». C'est l'hypothèse d'un style plat pour une époque plate, selon la formule d'un autre admirateur, Olivier Bardolle, lequel s'éloigne par ailleurs de la vision instrumentale pour crier au génie avec un style venu « du plus profond de soi ».

Cultiver le second degré

La critique universitaire abandonnera pour sa part la notion d'absence de style pour adopter plutôt l'idée selon laquelle le style versatile et peu reconnaissable de Houellebecq souligne l'ambiguïté idéologique de ses romans. D'une manière judicieuse, Samuel Estier donne la parole aux traducteurs en néerlandais de l'auteur, qui mettent en lumière la notion de « second degré ». Car faut-il prendre au sérieux toutes les propositions de l'écrivain, toutes ses provocations ? Je posais cette question dans une autre chronique consacrée à son dernier roman en date, *Soumission*, paru en 2015, où il se permet une description peu amène des Occidentales. Une telle caricature, aussi désagréable soit-elle, devait-elle nous offusquer, en cette triste époque où les dessins de presse sont incriminés ? Pareil pour la décadence européenne : Houellebecq en rajoute tel un *whistleblower*, nous forçant à percevoir dans notre microcosme socio-politique les signes d'une catastrophe qui, dans *Soumission*, a déjà eu lieu. Plutôt que de nous

« Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire. »

UN COLLOQUE UNIQUE EN SUISSE

Deux jours pour capter Houellebecq polyphonique, évanescant, spirituel, multiple, médiatique, las, polyglotte, *queer*, actuel, humain, paradoxal, bouddhiste, puissant, paresseux, utopique, postmoderne, culte, voire neutre...

Le colloque international organisé par Raphaël Baroni et Samuel Estier offrira l'occasion d'entendre différents spécialistes européens ou américains de l'œuvre, ainsi que plusieurs intervenants de l'UNIL, dont les chercheurs Jérôme Meizoz, Marc Atallah et Marc Escola, mais aussi une étudiante comme Alice Bottarelli, qui consacre son mémoire de master à Houellebecq. Il s'agit d'évoquer à la fois l'écrivain comme « figure culturelle », l'auteur qui travaille en solitaire, l'artiste qui investit plusieurs domaines de la création et ses romans qui anticipent un dialogue avec la société... Reste à savoir si le principal intéressé répondra à l'invitation des organisateurs.



Assistant diplômé en linguistique française, Samuel Estier est un fin connaisseur de Houellebecq. F. Imhof © UNIL

fâcher, nous pourrions lui dire merci pour ce moment, tantôt apocalyptique et tantôt comique. Contrairement à ce qu'il écrit dans ce roman, on peut penser que les Européennes ne porteront jamais le voile, même dans la fatigue d'être soi. Car si la liberté reste en chantier partout sur la planète, qui aurait vraiment envie de l'abandonner? Nous savons que les Printemps arabes en ont rêvé, dès lors ce roman de la soumission pourrait se lire aussi comme un appel à la révolution.

Etre soi-même un style

Il ne faudrait pas prendre cet adepte du second degré pour un rigolo. Les thèmes brassés par Houellebecq avec un sens de l'observation aiguisé nous entraînent sur des terrains sérieux: la rareté, la misère sexuelle, la solitude, la décrépitude, le désespoir, la mort... « Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire », affirme-t-il. Samuel Estier réserve une partie de son essai à Houellebecq lui-même, qui ne hisse pas le style au sommet de la hiérarchie littéraire: « Je ne me situe ni pour ni contre aucune avant-garde, mais je me rends compte que je me singularise par le simple fait que je m'intéresse moins au langage qu'au monde », dit celui qui ne tient pas

non plus à s'élucider lui-même dans ce qui serait de l'autofiction.

Il croit à l'activité littéraire, à sa robustesse au fil du temps, et se fie à sa langue maternelle, mais c'est un peu comme s'il avait déplacé la question du style sur lui-même. Estier cite Jérôme Meizoz au sujet de ces auteurs qui « surjouent la médiatisation de leur personne et *l'incluent à l'espace de l'œuvre*: leurs écrits et la posture qui les fait connaître se donnent solidairement comme une seule *performance* ». La conduite de fiction précède-t-elle ou non la conduite sociale? On peut penser, avec Meizoz, que c'est le cas lorsque l'écrivain reprend dans les médias des propos tenus préalablement par ses personnages. De son côté, Samuel Estier met plutôt l'accent sur les enquêtes qui précèdent la fiction chez un auteur qui voyage et se documente.

Enfin, faut-il suivre Estier lorsqu'il évoque un parallèle, certes séduisant, entre le style peu visible d'un écrivain somme toute classique et l'invisibilité des catégories sociales oubliées dans certaines banlieues, perdues par et pour la République? Les personnages de Houellebecq paraissent se rattacher davantage à la dérive individualiste d'une petite

bourgeoisie déclassée, voire à une expression misanthropique d'allure artistique, qu'à la condition des exclus sans voix, souvent issus de l'immigration. On l'a compris, l'essai de Samuel Estier apporte un éclairage passionnant à l'œuvre de Houellebecq, à sa réception et à la place de cet auteur dans le champ culturel depuis une vingtaine d'années.

A propos du « style » de Houellebecq. Retour sur une controverse (1998-2010), de Samuel Estier, postface de Jérôme Meizoz, Archipel Essais (2015), 117 p.

➤ **Colloque international sur les « voix » de Michel Houellebecq**
Jeudi 3 et vendredi 4 mars 2016
Bâtiment Amphimax, salle 414
Entrée libre
unil.ch/fle